




Rénovation
et extension
du musée
Gustave Moreau

DOSSIER DE PRESSE

Ouverture des salles
du rez-de-chaussée du musée
le jeudi 22 janvier 2015





Sommaire

• Éditorial de Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication	3
• Communiqué de presse	4
• Le musée Gustave Moreau : présentation et historique	6
• Rénovation et extension du Musée national Gustave Moreau	8
• Ouverture du rez-de-chaussée	9
• La collection d'art graphique	15
• Note de Bernard Bauchet, architecte mandataire	18
• Biographie de Gustave Moreau (1826-1898)	19
• Visuels disponibles pour la presse	20
• Informations pratiques	22



Éditorial de Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, Réouverture du musée Gustave Moreau

Les musées nationaux connaissent un engouement sans précédent.
C'est une preuve supplémentaire de l'attractivité culturelle de notre territoire.

Avec la rénovation, l'extension et maintenant la réouverture du musée Gustave Moreau, le public pourra redécouvrir ce grand artiste du mouvement symboliste, dans ce musée qui fut également sa maison.

Des clairs-obscurs dorés, des compositions complexes, un climat à la fois sensuel et mystique imprègnent les œuvres de l'artiste, telles que *Les filles de Thespius*, *Prométhée* ou *Messaline*, dont il avait dit avoir élevé « ce sujet d'histoire à la hauteur de l'allégorie et du symbole ».

Le visiteur éprouvera peut-être ce qu'avait ressenti André Breton : « *La découverte [de ce] musée, quand j'avais seize ans, a conditionné pour toujours ma façon d'aimer. La beauté, l'amour, c'est là que j'en ai eu la révélation à travers quelques visages, quelques poses de femmes.* »

Je me félicite que le ministère de la Culture et de la Communication ait pu conduire, dans le cadre des investissements dédiés aux musées de France, à partir du programme élaboré par Marie-Cécile Forest, directrice du musée Gustave Moreau, cette réalisation. Bernard Bauchet, l'architecte, et Sabine Kranz, l'architecte d'intérieur ont su faire de ce lieu un écrin à la mesure des œuvres qu'il recèle.

Grâce à ces efforts conjugués, chacun aura désormais la possibilité de poser un regard neuf sur une figure majeure de l'histoire de la peinture française de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Communiqué de presse du Ministère de la Culture et de la communication

Musée national Gustave Moreau Réouverture totale le 22 janvier 2015

Les salles du rez-de-chaussée du musée Gustave Moreau rouvrent leurs portes le 22 janvier prochain après plus d'un an de travaux effectués dans le cadre du plan Musées 2011-2014.

Extension et réaménagement des espaces, ouverture des pièces du rez-de-chaussée pour la présentation d'une partie de la collection absente des cimaises depuis 2002 et création d'un cabinet d'arts graphiques raniment l'esprit des lieux, voulu par son créateur.

Pendant plus d'un an de travaux de rénovation et d'extension en sous-sol, le musée Gustave Moreau a réorganisé la demeure du peintre, s'attachant à restituer le projet muséal que l'artiste exprimait au soir de sa vie, fixé notamment dans ses dernières volontés en 1897: «[...] garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie».

UNE CAMPAGNE RESPECTUEUSE

L'unité du site –bâti et contenu– a guidé l'ensemble des travaux d'amélioration mis en œuvre dans le cadre du plan Musées 2011-2014 du Ministère de la Culture et de la Communication, sous la maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC). Les travaux, répondant aux impératifs d'usage et de fonctionnement dans une restitution scrupuleuse des espaces tels qu'ils se présentaient à l'ouverture du musée en 1903 ont été confiés aux maîtres d'œuvres Bernard Bauchet (architecte mandataire) et Sabine Kranz (architecte d'intérieur). Deux axes d'intervention les ont régis :

- la réhabilitation et la restauration à l'identique des six pièces du rez-de-chaussée du musée (fermées depuis 2002), soit près de 80m² supplémentaires abritant plus de 400 peintures, des centaines de dessins dont des copies exécutées en Italie entre 1857 et 1859 et une collection unique d'aquarelles de Gustave Moreau ;
- la rénovation et l'agrandissement des réserves actuelles par la création d'une extension en sous-sol (176 m²), qui n'altère pas les espaces extérieurs et la création d'un cabinet d'arts graphiques ouvert sur rendez-vous aux chercheurs.

L'étude des archives et les sondages effectués sur les murs ont permis de retrouver l'harmonie colorée de ces espaces, brun Van Dyck pour les lambris, papiers peints pour les murs, retrouvant fidèlement l'état originel des pièces du rez-de-chaussée de l'ancienne maison familiale. Les murs du couloir et des différentes pièces arborant du sol au plafond des œuvres de grand format (*La Mort de Moïse, Hésiode et les muses...*) servent l'éclectisme caractéristique de l'accrochage conçu par l'artiste. L'ancienne salle à manger se transforme en véritable cabinet des merveilles, dédié principalement aux arts graphiques, arborant les aquarelles de grand format (*Narcisse, Ulysse et les sirènes...*), ainsi que les copies réalisées par le peintre lors de son voyage en Italie, entre 1857 et 1859.

L'équipe du musée a veillé au reconditionnement et à la sauvegarde de l'ensemble de la collection d'arts graphiques (près de 13000 œuvres), tout en conservant le classement initial de Gustave Moreau. Dans cette perspective, la création d'un véritable cabinet d'arts graphiques offre aux chercheurs et aux conservateurs du monde entier l'accès aux nombreux dessins et carnets de



dessins de Gustave Moreau et à 3 000 photographies (architecture, populations lointaines, œuvres d'art, animaux, portraits) et gravures qui constituaient ses sources documentaires directes.

UN LIEU UNIQUE DE VIE ET DE CRÉATION

Cette réorganisation, dans son ensemble et son détail, a pour objet de permettre une lecture sensible et documentée d'un Gustave Moreau intime, savant, avide des connaissances de son temps dont la force d'inspiration a trouvé dans sa maison-musée un écrin précieux, fidèle et unique.

Au cœur de *la Nouvelle Athènes*, qui fut, au XIX^e siècle, le creuset parisien des artistes romantiques, le musée Gustave Moreau a été conçu par le peintre lui-même comme un ensemble cohérent inscrivant ses œuvres dans le bâtiment qui les abrite. Sa muséographie, à la fois spectaculaire et intimiste, est restée inchangée depuis son ouverture, en 1903.

Sur quatre niveaux, l'hôtel du IX^e arrondissement, riche de près de 25 000 œuvres, dévoile les multiples facettes du maître symboliste. Au premier étage, l'appartement familial livre une lecture sentimentale de l'homme et de l'artiste, au travers de portraits de famille et d'œuvres offertes par ses amis. Les deux étages supérieurs révèlent deux grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis et présentent plusieurs milliers de dessins ingénieusement conservés dans leurs sous-verres protecteurs, accessibles à chacun comme autant de pages à feuilleter. En contrepoint, les ateliers situés dans l'attique permettent de découvrir peintures de grand format et aquarelles dont *Tyrtée* (1860), *Les Chimères* (1884), *Le Triomphe d'Alexandre* (entre 1875 et 1890) ou *Jupiter et Sémélé* (1895).

Le musée national Gustave Moreau est un établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.

Contact presse

Délégation à l'information et à la communication

01 40 15 82 05

service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines

Françoise Brézet - 01 40 15 78 14

francoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

<https://twitter.com/MinistereCC>

Agence Catherine Dantan

Catherine Dantan et Aurélie Dudoué

7, rue Charles V - 75004 Paris

Tél. : 01 40 21 05 15

catherine@catherine-dantan.fr

aurelie@catherine-dantan.fr

www.catherine-dantan.fr

Contact

Musée Gustave Moreau

14, rue de la Rochefoucauld - 75009 Paris

Tél. 01 48 74 38 50 - Fax 01 48 74 18 71

www.musee-moreau.fr

info@musee-moreau.fr

David Ben Si Mohand, Secrétaire général

david.bensimohand@musee-moreau.fr

Aurélie Peylhard, chargée de communication

aurelie.peylhard@musee-moreau.fr

Horaires d'ouverture

Lundi, mercredi et jeudi de 10h à 12h45

et de 14h à 17h15

Vendredi, samedi et dimanche de 10h à 17h15

Fermeture hebdomadaire le mardi

Tarifs

Plein tarif : 6 € - Tarif réduit : 4 €



Le musée Gustave Moreau : présentation et historique

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, la maison familiale de l'artiste. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée. Les appartements du premier étage sont aménagés comme un petit musée sentimental où sont accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas. Les deuxième et troisième étages deviennent de grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposés plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillette comme des livres. En 1897, Gustave Moreau rédige son testament dans lequel il lègue la maison et tout ce qu'elle renferme à l'État français. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.



L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau tient dans une muséographie spectaculaire restée inchangée depuis l'origine. Les aquarelles du 3^e étage exposées dans un meuble tournant et plus de quatre mille dessins disposés dans des panneaux pivotants qui sortent de la muraille accentuent l'irréalité du lieu et de l'œuvre. La présentation de tableaux sur chevalets témoigne de ce qui fut un atelier avant de devenir un musée.

Le musée, riche de près de 25000 œuvres, dont plus de 15000 de la main de Moreau, est de fait, le fonds d'atelier de l'artiste. Deux de ses élèves seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même aient été préservés jusqu'à nos jours.

Escalier de l'atelier de Gustave Moreau

Albert Lafon, architecte, 1895
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN - GP / Franck Raux



Quelques dates ...

1852

Achat de la maison au 14, rue de La Rochefoucauld par Louis Moreau, père de l'artiste et architecte de la Ville de Paris.

1862

Gustave Moreau note sur un dessin qu'il songe déjà au devenir de ses œuvres : « Ce soir 24 décembre 1862 - je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver ».

1895

Transformation et agrandissement par Albert Lafon, architecte, de la maison familiale en vue d'en faire un musée.

1897

Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il lègue : « sa maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., travail de cinquante années comme aussi ce que renferme dans la dite maison les anciens appartements occupés jadis par mon père et par ma mère, à l'état, ou à son défaut, à l'école des Beaux-Arts, ou, à son défaut, à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts) à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœux le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible cette collection, en lui conservant ce caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ».

1898

Décès de l'artiste à son domicile. L'aménagement du musée est poursuivi par Henri Rupp, son légataire universel, selon les volontés de Gustave Moreau.

1902

Acceptation par l'État du legs. La maison devient musée national.

1903

Ouverture du musée Gustave Moreau (rez-de-chaussée, 2^e et 3^e étages).

Le premier conservateur est le peintre Georges Rouault, qui fut élève de Gustave Moreau à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

1979

Inscription du musée sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

1991

Ouverture de l'appartement de Gustave Moreau au premier étage.

2003

Ouverture du cabinet de réception au premier étage.

2015

Réouverture du rez-de-chaussée dans son état d'origine et création en sous-sol de réserves et d'un cabinet d'art graphique pour la consultation des 13000 œuvres d'art graphique qui y sont conservées.



Rénovation et extension du musée national Gustave Moreau

Le ministère de la Culture et de la Communication a inscrit dans le cadre du plan Musées 2011-2014 la rénovation et l'extension du musée national Gustave Moreau. Bernard Bauchet, architecte-mandataire et Sabine Kranz, architecte d'intérieur, ont été retenus pour en mener le projet.

Le musée Gustave Moreau, créé par décret du 16 juillet 1902, dans la maison familiale que l'artiste avait transformée à cet effet en 1895, a été conçu dès sa création comme un ensemble comprenant les œuvres et le bâtiment qui entretiennent un lien particulier à conserver impérativement. Cette singularité fut au cœur des travaux d'amélioration qui ont répondu tant aux nécessités de fonctionnement qu'au souhait de restitution des espaces tels qu'ils étaient à l'ouverture du musée en 1903. Le musée initial avait été créé sans réserve ni espace logistique. En 2002, les espaces du rez-de-chaussée avaient été par ailleurs fermés au public en raison de leur vétusté.

Dans le cadre des travaux, **deux axes d'intervention** ont été retenus :

- **Réhabiliter, restaurer à l'identique et rendre à la visite les six pièces du rez-de-chaussée**, soit près de 80 m² de visite supplémentaire – où sont conservées plus de 400 peintures, des centaines de copies faites en Italie et une collection unique d'aquarelles de Gustave Moreau. Des sondages de couleur et l'étude des archives ont permis de restituer les couleurs des murs tels qu'ils étaient à l'origine : brun Van Dyck pour les lambris, papiers peints rose ou grenat pour les murs. Le visiteur pourra également bénéficier de la vue sur ce qui fut le jardin de Gustave Moreau, si typique du quartier de la *Nouvelle Athènes*.
- **Rénover les réserves actuelles, les agrandir par la création d'une extension en sous-sol (176 m²), comprenant réserves et cabinet d'arts graphiques**. Elle permettra la conservation et l'étude de plus de 10 000 dessins de la main du maître et de près de 3 000 photographies et gravures de sa collection personnelle. Gustave Moreau fut un dessinateur prolifique. Il avait lui-même classé ses dessins préparatoires. Ils permettent de connaître la genèse de toutes ses grandes compositions, depuis l'esquisse préparatoire jusqu'au tableau final.

CALENDRIER : Les travaux ont débuté le 15 juillet 2013 et se poursuivent pour une inauguration le 22 janvier 2015.

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Ministère de la Culture et de la Communication - direction générale des patrimoines, service des musées de France et musée Gustave Moreau

MAÎTRISE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉE : L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (Oppic)

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Bernard Bauchet, architecte - mandataire, Sabine Kranz, architecte d'intérieur

BUDGET DE L'OPÉRATION : **2 410 000 euros TTC**
L'opération a été financée par l'État et par l'établissement public du musée Gustave Moreau et a bénéficié d'un mécénat de 60 000 euros de l'Association des Amis du musée Gustave Moreau

Outre ces travaux, l'accueil du musée est réhabilité par Hubert Le Gall.

Ouverture du rez-de-chaussée

Au soir de son existence, Gustave Moreau devient conservateur et muséographe du musée qu'il aménage en vue du legs à l'État français de sa maison et de la totalité des œuvres qu'elle renferme, soit 25000 pièces. Le parti pris de l'artiste est celui de l'accumulation. Afin de restituer le rez-de-chaussée dans l'état originel de l'ouverture au public en 1903, l'équipe du musée a été amenée à s'intéresser de manière précise à cet étage. Une note écrite à la fin de sa vie indique que Moreau avait commencé le tri des œuvres qu'il souhaitait y exposer.

Si Henri Rupp, légataire universel de Moreau, habitait le rez-de-chaussée avant le décès du peintre en 1898, qu'en fut-il après ? Il apparaît que l'occupation en tant que maison va laisser place à l'occupation en tant que musée, à partir de son ouverture en 1903.

Les travaux de rénovation actuels ont pour objectif de revenir à cet état originel. De la maison, il reste toutefois encore aujourd'hui des éléments qui rendent chaleureuses ces pièces exiguës : cheminée, lambris, parquet, jardin. La restitution actuelle, grâce à l'étude des archives et des sondages effectués sur les murs, permet donc de retrouver, au plus près de la vérité historique, l'harmonie colorée de ces espaces. Elle renoue avec la polychromie originelle caractéristique du XIX^e siècle.

La juxtaposition – pour ne pas dire confrontation – d'œuvres très anciennes de la carrière de Moreau et d'œuvres de la fin de sa vie est caractéristique du rez-de-chaussée. Une description précise de ces espaces paraît dans le *Petit Bleu* au moment de l'ouverture au public en janvier 1903 : « Une petite porte, au rez-de-chaussée, donne accès à quatre petites salles garnies de dessins et d'esquisses, dont l'une est consacrée aux copies des maîtres d'Italie. Une particularité du musée est celle-ci : les murs, garnis déjà du haut en bas de toiles et de dessins, s'ouvrent comme des armoires aux portes nombreuses, à chacune desquelles est fixée une nouvelle toile : on dirait d'immenses albums de 3 mètres de haut ». Cet article donne une idée succincte mais fidèle de ces espaces dans leur aménagement originel et tels qu'ils sont encore aujourd'hui.



SALLE A

Le vestibule (salle A) présente de grands dessins préparatoires aux œuvres de Moreau et encadrés comme des peintures. On y découvre ainsi une longiligne *Eve* très ingresque ou un *Tyrtée* (voir illustration ci-dessous), préparatoire à la peinture du deuxième étage.



Tyrtée

Gustave Moreau
Crayon noir, fusain, rehauts de blanc,
encre de Chine sur papier bistre - H.144 cm ; L.93 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 548
© RMN - GP / Stéphane Maréchal

Ce grand dessin est en relation avec la peinture du même nom conservée au deuxième étage du musée qui représente Tyrtée emmenant l'armée spartiate à la victoire par ses chants (Cat.18). Gustave Moreau écrit, à la fin de sa vie, un long commentaire sur cette œuvre. Il traite ici le thème du poète inspiré par l'Antiquité. Il décrit très précisément le détail que nous avons sous les yeux : «Au pied du poète, charmants débris de ce piédestal humain formé par les corps de cette jeunesse expirante, se trouve une figure de jeune adolescent dans sa fleur. Un genou en terre, il tombe frappé à mort, sa main gauche à l'endroit où le fer est entré presse le laurier sacré que le poète va donner au moment du combat... [...] C'est la Grèce expirante avec le sourire aux lèvres et le laurier à la main. [...] Cette figure est doublée par celle d'un jeune guerrier qui, également atteint d'un trait mortel, offre à Tyrtée, avant d'expirer, la couronne d'or et la palme qui annonce la victoire. C'est le soldat de Marathon». Si Moreau revendiqua toute sa vie le titre de peintre d'histoire et s'inspira fréquemment de l'Antiquité gréco-romaine, il s'efforça toujours de créer une poésie personnelle à partir des grands mythes. Ce grand carton est caractéristique de la technique de travail de Gustave Moreau qui concevait, au travers de grands dessins préparatoires, petits ou grands, ses œuvres peintes.

SALLE B

Le parcours se poursuit ensuite par un couloir traversant (salle B) qui dessert trois pièces et qui est lui-même tapissé d'œuvres de grand format, comme un carton pour *Le Jeune et la Mort* ou une peinture figurant *La Mort de Moïse*.

SALLE C

A gauche, ce qui fut autrefois une salle à manger avec une cheminée et que nous désignons depuis l'ouverture du musée comme la salle C, est un véritable cabinet des merveilles en majeure partie dédié aux arts graphiques. Reprenant le principe en vigueur dans les grands ateliers, des dessins qui sortent de la muraille et que l'on feuillette comme un livre, cette même présentation est adoptée pour les copies qu'il fit en Italie entre 1857 et 1859. Ces œuvres nous instruisent sur ce qui constituait la base même de l'enseignement de l'école des Beaux-Arts au XIX^e siècle, à savoir la copie des maîtres. Le plus éblouissant reste, dans cette salle, la présentation d'aquarelles de grand format serties, telles des joyaux, de cadres dorés comme ceux des tableaux *Narcisse* ou *Ulysse et les sirènes*.



Vue de la salle C, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean



Ulysse et les sirènes

Gustave Moreau
Aquarelle - H. 42 ; L. 30 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 584
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda

Gustave Moreau illustra à de nombreuses reprises *L'Illiade et L'Odyssée* d'Homère, notamment avec *Hélène* (localisation inconnue) exposée au Salon de 1880 et avec *Les Prétendants*, la plus grande œuvre du musée Gustave Moreau, exposée au deuxième étage.

La représentation est évocatrice du célèbre épisode où Ulysse, attaché au mât du navire, résiste au chant des sirènes tandis que l'un de ses compagnons, envoûté, se jette à l'eau. Cette aquarelle est emblématique de l'exceptionnelle maîtrise technique de Gustave Moreau. L'aquarelle est celle qui eut, de son vivant, le succès le plus retentissant. Admiratif, Gustave Larroumet nota : « Mais, de tous les procédés, l'aquarelle est celui qu'il a employé avec le plus de bonheur et d'originalité ».

SALLE D

La visite se poursuit avec deux salles tapissées là encore de peintures du sol au plafond et dont les fenêtres ouvrent sur un jardin. Ce jardin, qui existait au moment où Louis Moreau, père de l'artiste, acheta en 1852 l'hôtel particulier, participe au charme de ce qui fut une maison avant de devenir en 1903 un musée national.

La salle D présente une nouveauté muséographique unique dans le musée, à savoir des peintures de petit format accrochées sur des panneaux pivotants et que l'on feuillette comme un livre.

Ont été rassemblées ici des œuvres de toutes les époques, allant des peintures d'inspiration shakespearienne comme *Lady Macbeth* aux œuvres les plus novatrices telle une petite *Bethsabée* dont la chevelure rousse, relevée en chignon, semble anticiper les réalisations de ses élèves à l'école des Beaux-Arts – Camoin, Matisse, Marquet – que la critique a retenues sous le terme de « fauves ».



Bethsabée

Gustave Moreau
Huile sur toile - H. 27 cm ; L. 22 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 725
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



Vue de la salle D, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean

Le personnage biblique de Bethsabée est l'épouse d'Urie le hittite puis du roi David. Elle est souvent représentée au bain alors qu'on lui apporte la lettre de David qui dit vouloir la prendre pour épouse. Rembrandt et Véronèse en laissent des interprétations magistrales. Gustave Moreau donne une version esquissée où le lieu de la scène est difficile à déterminer.

Le personnage de Bethsabée, nue, la chevelure rousse relevée en chignon, est tout aussi complexe à identifier. Cette peinture au caractère non narratif est caractéristique de la liberté de l'artiste à la fin de son existence. À partir de 1892, il devient professeur à l'école des Beaux-Arts et a pour élèves Rouault, Matisse, Camoin, Marquet, etc. L'épithète de « père des fauves » qui lui est parfois donné semble particulièrement justifié au vu de cette peinture qui préfigure l'art du XX^e siècle.

SALLE E

Dans la salle E, l'éclectisme de l'accrochage triomphe en maître, allant d'œuvres du tout début de sa carrière comme *Cavaliers et Chevaux* (Cat. 748) datant de 1854 à de grandes esquisses pour les fables de La Fontaine comme *Bertrand et Raton* (Cat.743) datant des années 1880.

Là encore des placards secrets contenant des châssis pivotants renferment sur plus de 2 mètres de hauteur dessins et peintures collées en plein.



Bertrand et Raton

Gustave Moreau
Huile sur bois - H. 82 cm ; L. 65 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 743
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda

Antony Roux, collectionneur de Gustave Moreau, commande à des artistes spécialistes de l'illustration comme Gustave Doré ou peintres comme Élie Delaunay, Jean Léon Gérôme et Gustave Moreau lui-même d'illustrer les fables de La Fontaine à l'aquarelle. Une première exposition a lieu à la galerie Durand Ruel en 1881. Gustave Moreau expose 25 œuvres.

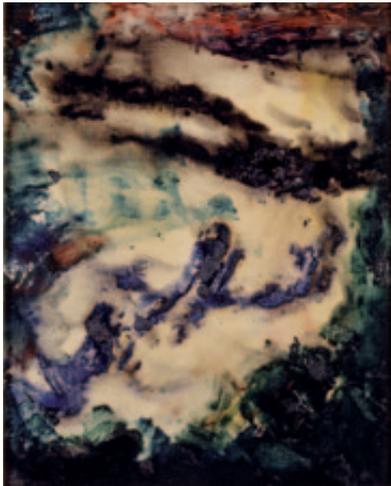
La critique est unanime pour dire que les œuvres de Moreau sont les meilleures. Admiratif, Charles Blanc écrit : « Les aquarelles pour les fables de La Fontaine font tout pâlir ».

Le collectionneur décide alors de confier au seul Gustave Moreau la suite des illustrations. En 1886 se déroule à la galerie Goupil la seule exposition monographique qui eut lieu du vivant de l'artiste avec la présentation de 65 aquarelles. Conservées dans une collection privée, à l'exception du *Paon se plaignant à Junon* exposée dans la salle C, le musée Gustave Moreau détient la totalité des dessins et des aquarelles préparatoires à ses chefs-d'œuvre. Les esquisses peintes, comme celle-ci, sont plus rares.

SALLE F

La salle, dite F, qui fait face à la salle C est moins cohérente pour le visiteur actuel, elle n'en recèle pas moins des chefs-d'œuvre essentiels à la compréhension de l'œuvre de Gustave Moreau.

Si *Hésiode et les muses* frappe par sa taille impressionnante, la surprise provient d'un placard renfermant de petites peintures non figuratives du maître, jalons essentiels de l'histoire de l'art du XIX^e siècle.



Ébauche

Gustave Moreau
Huile sur toile - H. 27 cm ; L. 22 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 1152
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



Hésiode et ses muses

Gustave Moreau
Huile sur toile - H. 133 cm ; L. 133 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 872
© RMN - GP / Christian Jean

Gustave Moreau a fréquemment représenté poètes et poétesses tout au long de sa carrière : Hésiode, Orphée, Tyrtée, Sapho, etc. Il donne ici une version monumentale d'Hésiode, auteur de *La Théogonie*, à qui les muses révélèrent les mystères divins et le couronnent en présence du cygne sacré d'Apollon. Poète berger, il est coiffé d'un capuchon pointu.

Les dessins préparatoires à cette œuvre datent des années 1860. Il revient tout juste d'un voyage de deux ans en Italie, entre 1857 et 1859, durant lequel il se lia d'amitié avec Edgar Degas dont les *Petites filles spartiates provoquant des garçons* présentent les mêmes anatomies sveltes et graciles. La toile se ressent encore de ce voyage par le camaïeu de rose comparable aux fresques de Pompéi qu'il avait abondamment copiées. La gracilité des personnages se réfère plutôt aux maîtres de la renaissance comme Léonard de Vinci.

Moreau considéra cette œuvre comme une ébauche comparativement à la version verticale et multicolore conservée au deuxième étage du musée (Cat. 28). Richement encadrée par les soins de Moreau, elle dialogue avec les ébauches partiellement – comme *Hélène* – ou totalement abstraites conservées dans les placards de cette même salle.



La collection d'art graphique

LES TECHNIQUES



Boîte de craies de Gustave Moreau

Paris, Musée Gustave Moreau
Inv.16257 - 45
© RMN - GP / Stéphane Maréchal



*Palette d'aquarelles
de Gustave Moreau*

Paris, Musée Gustave Moreau, Inv.16010 - 12
© RMN - GP / Adrien Didierjean

Les Rois mages

Gustave Moreau
Pastel sur papier
Paris, Musée Gustave Moreau, Des. 753
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda

Les techniques employées par Moreau se limitent à un petit nombre de matériaux. Il s'agit le plus souvent du crayon noir, de la mine de plomb, de l'encre et, plus rarement, de la sanguine, de la pierre noire, de la craie, du fusain, du pastel, de l'aquarelle et de la gouache. Certaines techniques, comme la sanguine, sont plutôt caractéristiques des dessins réalisés avant le voyage en Italie en 1857. Ce médium est particulièrement utilisé durant ses années romantiques où il côtoie Théodore Chassériau. Il en laisse de précieux témoignages pour une série de dessins sur *Les Suivantes infidèles* qui ne trouveront pas de suite en peinture. Contrairement à Odilon Redon, il n'utilisa que rarement le fusain. La technique de l'aquarelle est sans doute la plus connue à ce jour en raison de sa qualité exceptionnelle et de la célèbre *Apparition* (Paris, musée d'Orsay). Moreau utilise cette technique très tôt, dès les années 1850. Il reconnaît que le *fa presto* propre à l'aquarelle lui réussit: « Cette aquarelle d'aujourd'hui m'a montré d'une façon admirable que je ne fais bien que quand je travaille sur des choses faites à la diable ». Les pastels sont rares mais de qualité remarquable comme ces *Rois Mages*, présentés dans les meubles pivotants du deuxième étage. C'est Gustave Moreau qui aurait enseigné cette technique à Edgar Degas durant leur séjour commun en Italie en 1858. Sont également conservés les matériaux qui lui ont servi à travailler. Le matériel de l'artiste avec ses pinceaux, ses boîtes d'aquarelle, ses fusains, ses sanguines, est toujours préservé au musée Gustave Moreau qui est, de fait, le fonds d'atelier de l'artiste avec les œuvres mais aussi les outils de l'artiste et plus de 400 palettes d'aquarelle sur papier.

A la fin de sa vie Moreau se fait le conservateur de son œuvre avec des souhaits de classement et de catalogage. « Garder et ordonner », tel fut son parti-pris. Le nombre considérable de dessins conservés – près de 15 000 – s'explique par une vie vouée au travail et à la recherche incessante. Dans sa jeunesse, alors âgé de trente-deux ans lors de son voyage en Italie, il écrivait déjà à ses parents : « Mes croquis les plus insignifiants même me préoccupent beaucoup ». Il les garda toute sa vie depuis le carnet du premier voyage en Italie en 1841 dans lequel il dessine chevaux, paysages, monuments, jusqu'aux ultimes dessins pour *Les Lyres mortes* en 1897.



DES MILLIERS DE DESSINS PRÉSENTÉS DANS LES SALLES DU MUSÉE



Vue du
grand placard
de la salle F
Paris, Musée
Gustave Moreau
© RMN - GP /
Adrien Didierjean



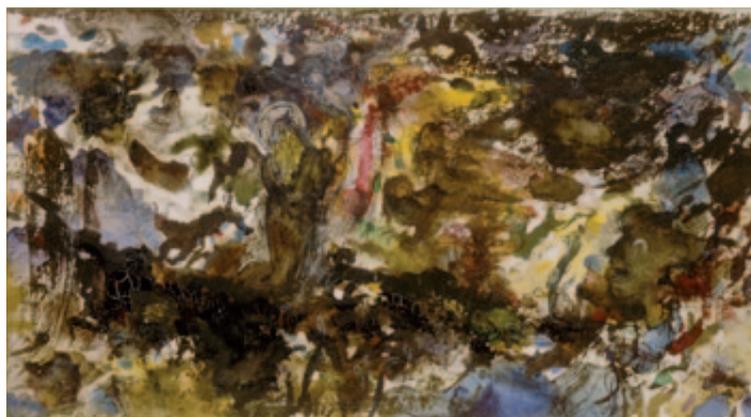
Projet de meuble à dessins à volets pivotants

Gustave Moreau (?)
Mise de plomb sur papier
Paris, Musée Gustave Moreau
© RMN - GP / Adrien Didierjean

Le vœu de Gustave Moreau était de présenter en permanence dans les salles du musée le meilleur de sa collection d'art graphique, visible au rez-de-chaussée, deuxième et troisième étages.

Il dessina d'ailleurs lui-même le présentoir à volets pivotants destiné à les exposer : une spécificité unique au monde. Le visiteur peut en effet consulter entre le rez-de-chaussée et les deuxième et troisième étages pas moins de 4 830 dessins. Au rez-de-chaussée, il réunit, à quelques exceptions près, les copies faites au cours de son voyage en Italie entre 1857 et 1859. Véritable musée dans le musée, ces dessins témoignent de ce que fut l'apprentissage du métier de peintre au XIX^e siècle et de l'importance capitale de la copie pour s'imprégner des maîtres. Dans deux salles du rez-de-chaussée, a été mis en place un dispositif extraordinaire pour présenter de très grands dessins ou peintures collés sur des châssis tendus de papier rouge que l'on feuillette comme d'immenses albums de plus de trois mètres de hauteur.

Les aquarelles font l'objet d'un traitement particulier. Au troisième étage, elles sont réunies dans un meuble tournant à quatre faces et peuvent être feuilletées comme les dessins. Encadrées de baguettes dorées, leur présentation s'apparente à celle des peintures. Leur variété est inouïe, allant de précoces paysages d'Italie à des esquisses pour les fables de La Fontaine en passant par des études de plantes marines pour *Galatée*. Certaines, comme *La Tentation de Saint Antoine* pourraient être des palettes d'aquarelles retravaillées. Une salle leur est presque entièrement consacrée au rez-de-chaussée (salle C).



Tentation de Saint Antoine
Gustave Moreau
Aquarelle
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 525
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



13 000 DESSINS, PHOTOGRAPHIES ET GRAVURES EN RÉSERVE
ET UN CABINET D'ART GRAPHIQUE DESTINÉ À LEUR CONSULTATION



Étude
pour les *Lyres
mortes*

Gustave Moreau
Gouache pour
papier calque
Paris, Musée
Gustave Moreau,
Des. 11428
© RMN - GP /
René - Gabriel Ojéda



Portrait
du graveur
Joseph Tourny
Edgar Degas, Eau-forte
Paris, Musée
Gustave Moreau,
Inv. 11912 - 52
© RMN - GP /
Adrien Didierjean

Modèle dans
l'atelier
de Gustave
Moreau
Henri Rupp
Photographie
Paris, Musée Gustave
Moreau, Inv. 16016
© RMN - GP /
René - Gabriel Ojéda



Les notes laissées par Moreau indiquent très clairement que le tri entre ce qui doit être montré dans le musée et ce qu'il convient de laisser en réserve a été fait par lui-même. Il s'efforce de tout planifier : «Revoir les cartons à dessin les remettre en ordre les classer par motif organisé. De même pour les sous-verres et cataloguer le tout. Les tableaux d'abord les cartons – les aquarelles et les sous verres». La présentation des dessins le soucie tout autant que leur choix. Il consigne par écrit ses volontés concernant les passe-partout. Il établit un catalogue des albums classés à laisser en réserve de manière thématique : composition, dessins d'après nature, croquis d'après les maîtres italiens, calque de composition, croquis de moderne, calque de cavaliers, etc. Un autre manuscrit liste précisément 84 albums. Ce classement prévaut encore aujourd'hui pour le rangement des dessins en réserve. Les cartons originaux, soigneusement conservés, portent encore les titres évocateurs donnés par l'artiste : *Chimères, Arts décoratifs, Les Maîtres, Ornaments*, etc.

Le travail considérable mené à bien depuis des années par l'équipe du musée Gustave Moreau a permis, en 2014, que l'ensemble de la collection d'art graphique – soit plus de 10 000 dessins de la main de Moreau ainsi que 3 000 photographies et gravures – soit reconditionnée pour sa sauvegarde tout en conservant le classement initial prévu par Moreau. La création d'un véritable cabinet d'art graphique permet aux chercheurs et conservateurs du monde entier de venir consulter à tout moment ces chefs-d'œuvre encore trop peu connus. Les découvertes sont nombreuses. Elles vont des nombreux carnets de dessins réalisés par Moreau tout au long de sa vie aux 3 000 photographies et gravures qui constituaient sa documentation. Le fonds de gravures est aujourd'hui mieux connu. Il se caractérise par l'importance des gravures d'interprétation, notamment des œuvres des artistes italiens et de Rembrandt qu'il admirait par dessus tout et par la quasi absence de gravures sur l'histoire contemporaine. Il en ressort que si Piranèse est l'artiste le mieux représenté dans la collection, certaines gravures comme le portrait gravé de Tourny par Edgar Degas sont des raretés. Lui-même verra ses propres œuvres reproduites par Bracquemond et Sulpis.

Le fonds photographique est assez disparate avec des photographies d'architecture, de populations lointaines, d'œuvres d'art, d'animaux ou encore de portraits. Certaines photographies sont des sources directes à ses peintures, comme les vues de l'Alhambra par J. Laurent utilisées pour *L'Apparition*. Les photographies prises de son vivant dans l'atelier alors qu'il réalisait *Le Poète voyageur, Les Argonautes* ou *Jupiter et Semélé* nous renseignent utilement sur ce qui fut un atelier avant d'être un musée.

Note de Bernard Bauchet,

ARCHITECTE MANDATAIRE

Le musée Gustave Moreau, c'est l'histoire d'une maison parisienne du XIX^e siècle, en milieu de parcelle, transformée, agrandie, surélevée, muséifiée, institutionnalisée. Cette maison est achetée par les parents du peintre en 1852. Jardin et perron sur la rue, jardinet de service en partie arrière. De part et d'autre, deux ruelles qui semblent avoir abrité de légers appentis de service. La maison de deux étages est de construction traditionnelle; murs de façade en moellons de calcaire enduits au plâtre avec un soubassement en plaques de pierre. Les pièces sont plâtrées avec de modestes corniches en cueillie de plafond. Le chauffage semble à l'origine assuré par les cheminées présentes dans chaque pièce. Le sous-sol à l'aplomb est vouté plein cintre. Une fosse sur le devant reçoit les eaux usées.

Lorsqu'en 1895 Gustave Moreau confie à l'architecte Lafon le soin de créer son atelier-musée autour de la maison parentale, la seule solution, au vu de la modestie de la parcelle, est de construire à l'emplacement du jardin sur rue les espaces d'accueil et de service nécessaires au fonctionnement du futur musée, mais aussi de surélever la maison pour y abriter les deux niveaux d'exposition et d'atelier. Dès lors s'est posée la question de l'intervention structurelle: la petite construction de maçonnerie d'origine n'est pas faite pour supporter les charges d'une telle surélévation. La solution technique, délicate, est représentative du succès rencontré dès le milieu du XIX^e siècle par les ossatures acier ou fonte. Les ateliers sont alors imaginés structurellement comme un vaste volume indépendant de la maison qu'ils coiffent. L'ossature acier des ateliers forme une «boite», directement connectée à 14 poteaux de fonte répartis en façade, qui traversent, sans les solliciter, les murs de la maison pour reposer sur leur fondation propre. Chacun des poteaux fonte est évasé à sa base pour mieux répartir la charge reçue sur une forte platine métallique, elle même posée sur le bloc de pierre dure qui assure la transition avec les puits de béton de chaux de 1 à 1,50 mètres de diamètre qui descendent jusqu'à moins 5 mètres à la recherche de sols stables. Plus d'un siècle après, pas une fissure ne peut témoigner d'une quelconque défaillance de cette technique.

Après la mort de Gustave Moreau, le musée ouvre en 1903 et reste, en l'absence de toute modification, l'expression de la volonté du peintre de conserver la maison et ses souvenirs. Lorsqu'en 2011 nous sommes chargés de concevoir une extension du musée, il n'est pas question pour nous de modifier le premier atelier-musée de France. Avec l'accord de la maîtrise d'ouvrage nous proposons de réaliser les extensions de surfaces prévues en sous-sol.

Excaver sous les volumes existants de cette construction, déjà hétérogène dans un contexte de forte mitoyenneté, a nécessité un lent processus de reprise structurelle. Ce travail a été accompagné, dans ce cadre et à chaque phase, par celui des bureaux d'ingénierie: consolidation des fondations des propriétés voisines, étaitements provisoires, ouverture des baies, renforcement de structures... Par ailleurs, l'étroitesse de l'unique accès sur rue rend impossible l'utilisation d'engins de chantier. Tout le travail de gros œuvre a dû être effectué manuellement; la pelle, la pioche et la brouette remplaçant les engins. Les 200 bennes de terre évacuées donnent la mesure de ce travail dans un volume très contraint, un espace restreint qui empêche également l'évolution simultanée de plusieurs équipes et exige une programmation précise des évacuations, approvisionnements et stockages de chantier. C'est également un travail lent d'apprécier l'espace nécessaire au rangement des très nombreuses œuvres en réserve et dans le cabinet d'art graphique, la qualité de leur reconditionnement et les meilleures techniques de préservation. Avec beaucoup de patience, la conservatrice du musée, les spécialistes des Musées de France, ainsi que l'architecte d'intérieur Sabine Kranz adaptent, au fur et à mesure du déploiement des œuvres, les aménagements et cherchent les meilleures conditions de stockage tout en s'assurant de l'innocuité des matériaux au contact des œuvres. Enfin, une recherche longue et scrupuleuse a été déployée pour retrouver les qualités et colorations d'origine des salles du rez-de-chaussée à travers l'analyse des couches de peinture et l'interprétation de témoignages historiques. À l'achèvement des travaux l'ensemble des pièces en superstructure retrouvera la vocation muséale voulue par le peintre.

Les salles du rez-de-chaussée fermées au public depuis de nombreuses années, seront restaurées en totalité et retrouveront leur aménagement d'origine. Le sous-sol permettra d'accueillir l'ensemble du fond légué par Gustave Moreau dans les nouvelles réserves. Sous le jardin la salle de consultation du cabinet d'art graphique, entièrement habillée de bois blond, sera accessible à travers un nouvel escalier. Elle disposera de grandes tables pour l'étude des œuvres entourées de bibliothèques pour sculptures et livres.

Une large fenêtre s'ouvrira sur une cour anglaise blanche qui assurera la diffusion de la lumière naturelle. En dernier lieu le jardin arrière recouvrira le toit terrasse de cette salle. La maison/atelier retrouvera alors sa vocation de musée enrichie, son calme et son jardin de cœur d'ilot en continuité de celui des propriétés voisines, comme en 1898.

Biographie de Gustave Moreau (1826-1898)



6 avril 1826 Naissance de Gustave Moreau à Paris. Son père Louis Moreau, architecte, lui inculque une solide culture classique. Sa mère Pauline entoure de ses soins le jeune garçon de santé fragile.

1836-40 Études secondaires au collège Rollin. Mort de sa sœur Camille âgée de 13 ans. Gustave Moreau est retiré du collège à cause de sa santé. Son père le prépare au baccalauréat. Depuis l'âge de huit ans, le jeune garçon ne cesse de dessiner.

1841 Premier voyage en Italie du Nord dont il rapporte un album de dessins.

1844-46 Gustave Moreau est admis à l'École royale des Beaux-Arts.

1849 Moreau quitte l'École après son deuxième échec au Prix de Rome.

1849-50 Il fait des copies au musée du Louvre et reçoit quelques commandes de l'administration des Beaux-Arts.

1851 Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau, ancien élève d'Ingres, et il loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle. L'influence de Chassériau sur Moreau est capitale.

1852 Moreau est admis pour la première fois au Salon officiel. Il fréquente le théâtre et l'opéra. Ses parents achètent à son nom une maison particulière au 14 rue de La Rochefoucauld. L'atelier du peintre est aménagé au 3^e étage.

1856 Mort de Théodore Chassériau.

1857-59 Second séjour en Italie. Il exécute des copies d'après les maîtres (Michel-Ange, Véronèse, Raphaël, Corrège, etc.). Après Rome,

il se rend à Florence, Milan et Venise où il découvre Carpaccio, alors méconnu. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Après un séjour à Naples avec ses parents venus le rejoindre, il revient à Paris en septembre 1859. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureux qu'il initie au dessin. Elle restera jusqu'à sa mort en 1890 sa « meilleure et unique amie ».

1862 Mort de son père en février.

1864 Gustave Moreau triomphe au Salon avec *Œdipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art).

1865 En novembre, il est invité à Compiègne par l'Empereur Napoléon III.

1869 Expose au Salon *Prométhée** et *L'Enlèvement d'Europe**. Il obtient une médaille, mais il est sévèrement traité par la critique. Il n'exposera plus jusqu'en 1876.

1875 Nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1876 Fait sa rentrée au Salon avec *Salomé dansant* (Los Angeles, The Armand Hammer Museum and Cultural Center), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (Chicago, The Art Institute of Chicago), *Saint Sébastien* (Cambridge, Fogg Art Museum), et une aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservé au département des arts graphiques du musée du Louvre).

1878 Exposition universelle de Paris. Il présente six peintures.

1879 Moreau commence une série exceptionnelle de soixante-quatre aquarelles pour illustrer *Les Fables* de La Fontaine (collection privée) dont les esquisses sont conservées au Musée Gustave Moreau.

1880 Dernière participation au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1882 Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu.

1883 Officier de la Légion d'honneur.

1884 La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir.

1886 Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité**. Il expose à la galerie Goupil une série d'aquarelles sur le thème des *Fables* de La Fontaine. C'est la seule exposition personnelle du vivant de l'artiste.

1888 Élection à l'Académie des Beaux-Arts.

1890 Mort de son amie Alexandrine Dureux. Profondément éprouvé, il peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice**.

1892-98 Il succède à Jules-Elie Delaunay comme professeur à l'École des Beaux-Arts. Il a pour élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Charles Manguin, Edgar Maxence... Le dimanche, il reçoit ses élèves dans sa maison, ainsi que quelques jeunes artistes comme Ary Renan, son premier biographe, et George Desvallières.

1895 Il achève le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé** et fait transformer la maison familiale du 14 rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort.

1897 Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il souhaite léguer sa maison à l'État français afin qu'elle devienne un musée.

1898 Il meurt le 18 avril. Funérailles à l'église de la Trinité à Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre aux côtés de ses parents.

*Œuvre conservée au musée Gustave Moreau

Visuels disponibles pour la presse



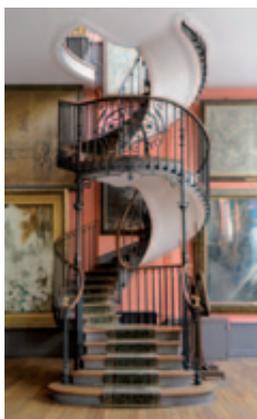
*Vue de l'atelier de Gustave Moreau
avec deux autoportraits de l'artiste, 3e étage*

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Stéphane Maréchal



Hésiode et ses muses

Gustave Moreau
Huile sur toile - H. 133 cm ; L. 133 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 872
© RMN - GP / Christian Jean



*Escalier de l'atelier
de Gustave Moreau*

Albert Lafon, architecte, 1895,
Paris, musée Gustave Moreau
© RMN - GP / Franck Raux



Gustave Moreau

Eliza de Romilly
Portrait photographique
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16048
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



Fée aux griffons. Grisaille

Gustave Moreau
Huile sur toile - H. 160 ; L. 100 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 610
© RMN - GP / Stéphane Maréchal



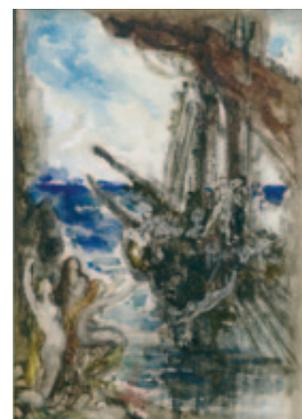
Bertrand et Raton

Gustave Moreau
Huile sur bois - H. 82 cm ; L. 65 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 743
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



Tyrtée

Gustave Moreau
Crayon noir, fusain, rehauts de blanc, encre de
Chine sur papier bistre - H. 144 cm ; L. 93 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 548
© RMN - GP / Stéphane Maréchal



Ulysse et les sirènes

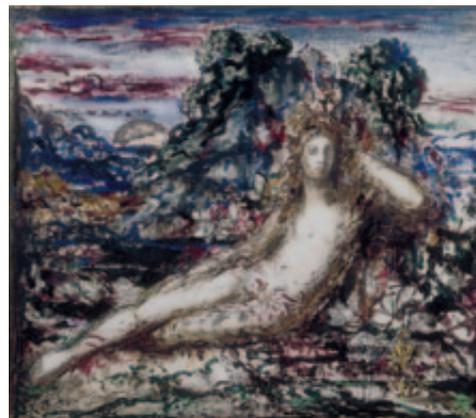
Gustave Moreau
Aquarelle - H. 42 ; L. 30 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 584
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda

Visuels disponibles pour la presse (suite)



Près des eaux

Aquarelle - H. 27 cm ; L. 37 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 575
© RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



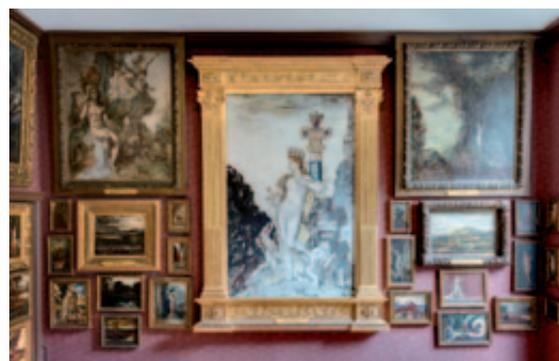
Narcisse

Gustave Moreau
Aquarelle - H. 53 cm ; L. 61 cm
Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 575
© RMN - GP / René - Gabriel Ojéda



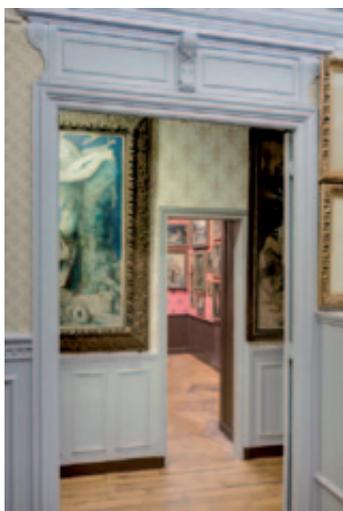
Vue de la salle F, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean



Vue de la salle D, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean



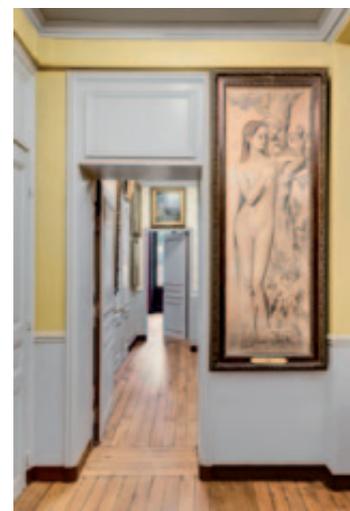
Vue du rez-de-chaussée depuis la salle C

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean



Vue de la salle C, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean



Vue de la salle A et du couloir B, rez-de-chaussée

Paris, musée Gustave Moreau
© RMN-GP / Adrien Didierjean

Informations pratiques

Musée national Gustave Moreau

14, rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS
Téléphone : 01 48 74 38 50
Fax : 01 48 74 18 71
Contact : info@musee-moreau.fr

www.musee-moreau.fr

Le site internet du musée
a été entièrement repensé en juin 2014
sous la direction de la RMN-GP.

Accès

Métro : Trinité ou Saint Georges
Bus : 67, 68, 74, 32, 43, 49.
Lundi, mercredi et jeudi de 10h à 12h45
et de 14h à 17h15
Vendredi, samedi et dimanche de 10h à 17h15
Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Plein tarif : 6€

Tarif réduit : 4€

Ouverture des salles du rez-de-chaussée

22 janvier 2015

Direction du musée

Marie-Cécile Forest, Conservateur général du Patrimoine

Publication

La maison-musée de Gustave Moreau. L'atelier de l'artiste

Auteurs : Thierry Cazaux, Marie-Cécile Forest, Geneviève Lacambre, Aurélie Peylhard
Somogy. Editions d'art

160 pages – 150 illustrations

28€

ISBN : 978-2-7572-0877-9

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan

Catherine Dantan - catherine@catherine-dantan.fr

Aurélie Dudoué - aurelie@catherine-dantan.fr

7, rue Charles V - 75004 Paris

Tél. : 01 40 21 05 15 - 06 86 79 78 42

www.catherine-dantan.fr

Crédits photos des en-têtes :

Photographie de Gustave Moreau © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda

Photographies des bandeaux : © RMN-GP / Stéphane Maréchal

Papiers-peints : Watts of Westminster - www.watts1874.co.uk

Mise en page : agence les Pistoleros